Jeannine Gerbault, dir., *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication, médias, 2007, 295 p.

Gilles Boenisch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1665>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1665

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 412-413

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Jeannine Gerbault, dir., *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1665>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jeannine Gerbault, dir., *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication, médias, 2007, 295 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Jeannine Gerbault, dir., *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication, médias, 2007, 295 p.

- 1 L'ouvrage propose une sélection de contributions croisées et complémentaires pour construire une réflexion interdisciplinaire des pratiques linguistiques de la communication assistée en lien avec les moyens numériques. En effet, avec elles, la communication se réalise dans un lieu particulier : le « cyberspace ». D'inédits réseaux de communication s'y constituent et de nouvelles modalités langagières s'y manifestent, comme le courriel, les messageries instantanées, les forums, les blogs ou encore les sms et autres dérivés. Sous l'expression générique « communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication (CMT) » (p. 1) choisie par convention méthodologique, sociologues, linguistes et pédagogues livrent des réflexions qui témoignent à la fois de la disparité des nouvelles pratiques langagières et de l'émergence de normes les gouvernant. Ces réflexions s'articulent autour de trois fils conducteurs : « La CMT, lieu de rencontre et diversité » (pp. 11-90), « Les nouveaux lieux de discours » (pp. 91-184), « De la diversité aux normes » (pp. 185-295).
- 2 La première partie, « La CMT, lieu de rencontre et diversité », montre la CMT en tant que lieu de confrontation de différents types de distinction, en pointant les degrés de liberté d'expression et de réappropriation. Dans les approches de James Archibal, Hassan Atifi, Leile Farkamekh, Kristin Vold Lexander, sont questionnés l'impact de l'internet sur les usages langagiers dans les situations multilingues au travers de l'analyse de forums, de blogs et de l'emploi du sms dans différentes communautés

linguistiques (pp. 11-66). À la suite, on peut lire une contribution passionnante de Pierre Guitteny sur la réappropriation par la communauté sourde de la CMT pour communiquer à distance et diffuser une multitude d'informations jusque-là inaccessibles (pp. 67-74). Une dernière approche, signée par Isabelle Pierozak, met l'accent sur la diversité qui prévaut dans l'utilisation des *smileys* (émoticônes) lors des échanges électroniques, et l'importance de la co-énonciation de ces symboles visuels permettant d'affiner et moduler un message textuel (pp. 75-90).

- 3 La deuxième partie, « Les nouveaux lieux de discours », témoigne de l'inadéquation des modèles de questionnements existants et détaille d'autres outils et cadres d'analyse. Ainsi François Mangelot et Marie-Noëlle Lamy (pp. 91-121) montrent-ils que l'impact de la médiatisation suppose une nouvelle lecture des stratégies communicatives, notamment dans le contexte éducatif, et la posture de la communication frontale. Rachel Pankhurst insiste sur la mutation de la langue, elle-même influencée par ces nouveaux lieux de discours (pp. 121-136), en établissant un passage en revue exhaustif des différents termes utilisés pour parler de la communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication (tic). La partie la plus « lourde » de l'ouvrage traite de l'illusion, l'usurpation et la modularité de l'identité par l'usage métaphorique de la langue pour Ksenya Filatova (pp. 137-148), de la transgression comme système d'échange régulateur examinée par Coco Norén et Charlotte Lindgren (pp. 149-160), mais aussi des changements organisationnels dans l'environnement professionnel analysés par Laurent Morillon, Arlette Bouzon et Michel Caria (pp. 171-172). Il y est également question de l'examen minutieux du téléapprentissage par François Mangelot (pp. 105-120), et enfin de la collecte, la classification et l'examen scientifique d'une base de données de sms relatés par Cédric Fairon, Jean-René et Sébastien Paumier (pp. 173-184).
- 4 La dernière partie, « De la diversité aux normes », confronte, avec l'approche de Sacha Mandelcwaig, les modèles théoriques classiques de la communication (Grice, Brown et Levinson, Habermas, van Eemeren et Grootendorst) aux normes émergentes régulant les échanges écrits dans la CMT (pp. 185-200). En mettant en évidence la coexistence de plusieurs types de normes non stabilisées, Annick Rivens Mompean interroge les codes d'écriture de la CMT en caractérisant leur mutation par une orientation vers une oralité secondaire dépendante de l'écriture (pp. 221-238). Le « savoir communiquer sur Internet » – supposant l'existence d'un modèle commun et la consolidation d'un code –, est décortiqué par Fabien Liénard, Michel Marcoccia, Nadia Gauducheau, à partir des figures du forum, du chat et de la notion de communauté. D'autres approches, plus restreintes, comme celle de Françoise Hélary, Yves Kuster, Geneviève Lameul et Gérard Sensevy sur l'apprentissage collaboratif (pp. 201-221), ou encore celle de Rémi A. van Compernelle sur l'utilisation de la négation dans la communication par messagerie instantanée (pp. 251-264) orientent les analyses vers l'émergence d'une oralité nouvelle. Avec ces enquêtes, on mesure l'étendue du degré d'appropriation des codes par les usages de la CMT. Indiscutablement, et malgré la diversité des approches, l'émergence d'un écrit-parlé semble s'imposer comme un modèle transculturel et translinguistique.
- 5 S'il fallait évoquer un point faible du livre, ce serait la relation du contenu au titre. Il ne donne que trop peu d'importance au terme « cyberspace », pourtant évocateur, et ne s'interroge que faiblement sur le terme lui-même, pourtant représentatif de tout un pan d'analyses préexistantes et de ce qu'il convoque linguistiquement. De même pour la

question opérationnelle de l'outil numérique, relégué au second plan, au profit d'une focalisation des analyses sur les messages obtenus ou transmis, comme l'a souligné en introduction Jeannine Gerbault.

- 6 Plus globalement, l'intérêt de l'ouvrage réside dans le maillage d'interrogations et d'informations étayant d'utiles éléments d'analyse sur chaque point, toujours porteurs de la cohérence de l'ensemble. Pour le dire simplement, sans entrer dans la précision chiffrée et mesurée, telle que les contributions en font état, la modulation et les emprunts, ainsi que l'invention ou l'improvisation que la CMT implique, ne participent pas à la destruction de la langue, mais au contraire l'enrichissent. Ainsi « Les normes linguistiques tendent[elles] à s'assouplir » (p. 60) pour des utilisateurs devenus plus que jamais des « êtres de langue » (p. 87). Le « verbal écrit » (p. 149) semble alors être une réponse à la complexité du cadre participatif des moyens de communication appareillée au numérique. En ce sens, ce livre est une illustration particulièrement éloquente des interrogations croissantes de nos pratiques linguistiques quotidiennes face aux évolutions technologiques.
-

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, gilles.boenisch@wanadoo.fr